SI VOUS ETES juge de pianos nous voulons vous voir chez nous—si-non venez quand même et nous vous donnerons dans cinq minutes des connaissances au sujet de pianos qui nous a pris des années à acquérir ; nous vous ferons voir les meilleurs pianos au Sud, à des prix marqués en chiffres connus, et nous vous dirons pourquoi, comme étant la seule maison exclusive de Piano et Orgues au Sud, nous pouvons vous faire les prix les plus réduits d'après la qualité et vous faire des conditions sur notre plan de paiements faciles, lesquels seront conformément avec votre bourse et les temps actuels.

JUNIUS HART PIANO HOUSE, LTD.,
J. P. SIMMONS, Trésorier et Gérant.
1001 RUE DU CANAL, NOUVELLE-ORLEANS.

7 for—Mar Jeu dim

ses félicitations à celles unanimes du public.

"Depuis, ses engagements en Espagne ne se comptent plus. Les courses qu'il donna en France furent également très nombreuses, les habitants d'Angers ont encore présentes à leur mémoire ses courses fameuses, et les Bordelais se rappellent la course qu'il donna dans leurs arènes avec Montès et Lagartijillo.

M. Robert vient de donner à l'exposition de St-Louis une série de courses qui a été une des curiosités de l'Exposition. C'est une bonne fortune qu'il ait songé à s'installer dans notre ville pour quelque temps et y donner ce spectacle entièrement nouveau.

MARIAGES NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES—John L. Perez à Catherine M. Volk, Adam Taylor à Susie Banks, William Carter à Sarah Washington, Howard C. George à Olive R. Hardy, Andréa Randazzo à Margharita Fallo, Edwin Belknap, Jr à Josephine W. Armindinger.

NAISSANCES—Mmes John Friedel, une fille ; Louis J. Durr, une fille ; Herman A. Aipern, une fille ; Wm Larmen, un garçon ; John J. Hull, une fille ; Edward M. Wright, une fille ; Anthony J. Sirka, une fille ; Alexander L. Redon, une fille ; John Dossal, un garçon ; Jules J. Reggio, un garçon ; Vincenzo Seno, un garçon ; Henry F. Sirgo, une fille ; Paul Aipuento, une fille ; William Dubret, une fille ; Charles F. Baumgarten, une fille ; Alexander L. Black, une fille.

DECES—Mme. Frederick Meyer, 52 ans, 2315 rue Conti ; Lorenza B. Da Ponta, 53 ans, Covington, Lne ; Paul Brignot, 32 ans, Hôpital de Charité ; Mme. Veuve Burderick, 70 ans, Avenue Washington ; Chas. J. Southerland, 1 mois, 1417 rue des Ursulines ; Mme. Jos. Earnest, 25 ans, 618 rue Nord Tonti ; Angelin Mamfre, 27 ans, paroisse Jefferson.

TRIBUNAUX.

Deuxième Cour Inférieure

Juge A. M. Auconin.

Comparutions

L. Bourdonez, violation de l'acte de 1904 ; Bertha Harris, larcin ; Mme D. Miles, actes de violence ; Chris V. Modersohn, meurtre ; Edw. B. Lehillrp, violation de la loi du dimanche.

Trouvé coupable :

Jos. Provenzano, violation de l'acte de 1896.

Condamnation :

Geo Milne, port d'arme cachée, $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Cour Civile de District

Successions ouvertes

Catherine Zeller, Antonio Fornaris, Charlotte Daniel, Adeline Brown, Julius Freyhan.

New York Life Ins. Co. vs Wm Madden Deacon, réclamation de $220.75 sur un contrat.

National Oil Works & Mill Supply Co. vs The Yazoo & Miss. Valley R. R. Co, action en dommages de $200.

FRICTIONS DE **Painkiller** et le Rhumatisme disparaît.

FAITS DIVERS.

Disparitions

Mme Sam'l Jarvis Peters, née Lillian Mohlgen, une jeune femme de 21 ans a disparu de chez elle rue du Camp, 823, depuis samedi dernier.

Son mari s'est rendu au bureau du chef Journée hier soir et a demandé de télégraphier son signalement à tous les postes de police.

En quittant son domicile samedi après-midi, Mme Peters avait sur sa personne $60 et trois bagues en diamants.

Elle paraissait être sous le coup d'une vive émotion et a dit à son mari qu'elle avait le pressentiment qu'un malheur lui arriverait.

Arrestations.

A sept heures et demie hier soir un individu du nom de Pablo Rousselli, sous le coup d'une accusation de blessure, dans la paroisse Jefferson a été arrêté à l'angle des rues St-Philippe et Dauphine par les détectives Woodworth et Dontonio.

Il est accusé d'avoir blessé un nommé Théodore Victoria au mois de juin dernier et celui-ci est actuellement sur le point de succomber à sa blessure.

—Louis Daigre qui exploitait un bureau de loterie à l'angle des rues Dauphine et Elmire a été arrêté hier soir par les détectives Schultz et Reynolds.

Mort à l'hôpital

Frans Ferrandin, individu qui avait oublié de fermer son gaz ces jours derniers dans sa chambre, rue S. Remparts, est mort à l'hôpital hier matin vers une heure.

Le procès des Comer.

David B. Comer aîné et David B. Comer jeune, les individus accusés d'usage de la poste dans un but frauduleux, dont le procès préliminaire vient de se dérouler devant le commissaire fédéral Craig, ont été mis hier sous $500 de caution chacun pour garantir leur comparution devant le grand jury fédéral le mois prochain.

Sous la raison sociale German Medical Co. les Comer vendaient de la phénacitine falsifiée, est-il dit dans l'acte d'accusation.

John C. King, qui a fondé, prétend-on, la German Medical Co. et la cédée aux Comer, est également poursuivi.

M. Frank B. Morton, représentant de la maison de New York qui a le contrôle de la vente de la phénacitine dans les Etats-Unis, a aidé l'inspecteur des postes Warren dans la poursuite des Comer.

M. Morton dit qu'il y a des centaines de fraudes, que de nombreux individus falsifient la phénacitine par de l'acétanilide, qui est un poison dont l'action est directement inverse de celle de la phénacitine. Les médecins emploient fréquemment la phénacitine dans les cas de fièvre et l'acétanilide substituée a été la cause de nombreux décès.

Accusé de meurtre

Nicolas Betz, accusé d'avoir intentionnellement tué un nègre du nom de William Harris, a comparu hier à la première cour criminelle de cité.

Il a été dit à l'époque du meurtre qu'il s'agissait d'un accident, et les témoignages entendus n'ont rien fait connaître de nouveau.

Betz a été mis sous $1000 de caution en attendant une décision du grand jury.

HOTEL DE VILLE

M. McHacken, vice-président du conseil faisant fonction de maire, a reçu hier une lettre dans laquelle M. J. J. Griffin, un avoué de Buffalo, N. Y., déclare qu'il détient une fortune d'environ $100,000 dont un nommé Patrick Maher est héritier.

M. Griffin dit que Patrick Maher a résidé à la Nouvelle-Orléans entre les années 1888 et 1894, peut être un peu plus tard, qu'il est parti ensuite pour San Francisco et que depuis on n'en a plus entendu parler.

Un de ses frères, James Maher, est mort l'an dernier, au mois de mai, en Australie, laissant un testament représentant sa fortune d'environ $100,000. Patrick Maher devant recevoir $100,000.

Si Patrick n'est pas retrouvé sa part sera distribuée entre les autres héritiers, conformément à une clause du testament.

La commission du Fonds McDonogh a siégé hier dans le salon du maire pour expédier les affaires courantes.

M. McHacken, qui fait fonction de maire, a présidé en l'absence du maire Paul Capdevielle.

Les autres membres de la commission, le trésorier McGrath et le contrôleur Tujague étaient présents. M. McGrath a rempli les fonctions de secrétaire en l'absence de M. Fairchild.

Chute.

Jos Martin, un homme de couleur domicilié rue Marais, 731, est accidentellement tombé d'une charrette qu'il conduisait à l'angle des rues Ursulines et Remparts hier matin, et s'est blessé aux jambes.

Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

L'anniversaire de la Société Claiborne.

La Société de Secours mutuels Claiborne a célébré dimanche le treizième anniversaire de sa fondation par un grand banquet dans la salle de l'Union Française. Cette fête, dans laquelle on a célébré la prospérité croissante de la société, a été fort réussie.

Les officiers de cette société sont MM. Ramos Rivet, président ; Charles D. Foucher, vice-président ; Charles A. Bertrand, secrétaire aux minutes ; Gus Dupantier, secrétaire aux finances ; J. J. Weinfurter, trésorier.

Les directeurs sont MM. Paul A. Burvant, Peter Cougot, L. H. Desforges, Georges A. Faures, Alfred Rapeport et Morgan Villarubia.

Les organisateurs du banquet étaient MM. Jos. Joubert président ; Ramos Rivet ex-officio ; B. R. Girardeau, Adolphe Barrière, Geo. H. Mormet, James Guyol.

Meurtrier sous caution

J. H. Dixon, l'ancien mécanicien du chemin de fer de Louisville et Nashville, a comparu hier à la seconde cour criminelle de cité, accusé du meurtre d'Anna Rhodes dans une maison malfamée de la rue N. Robertson, 320, le 26 septembre dernier.

Il a été renvoyé devant la cour criminelle de district sous $5000 de caution.

HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTERS

Les femmes ne devraient pas hésiter de recourir à leur santé altérée tant qu'elles pourront à neuf fois d'irrégularités mensuelles. Le Bitter est le meilleur remède en pareil cas. Il guérit toujours.

Douleurs au Dos, Vertiges, Etourdissements, Insomnies, Indigestion ou Dyspepsie.

Essayez une bouteille.

QUALITY! QUALITY! QUALITY!
IF YOU WANT IT — INSIST ON GETTING
Huyler's
UNEQUALLED COCOA CHOCOLATE.
IT'S PURE & DELICIOUS
PRICE AND QUALITY WITHIN THE REACH OF ALL.
SOLD AT OUR STORES AND BY GROCERS EVERYWHERE.

LA POLITIQUE.

La troisième semaine de la campagne municipale s'est ouverte hier avec beaucoup d'activité dans les deux camps.

Les électeurs du parti régulier se sont réunis rue Chartres, 715, et ont organisé les 1er et 2me precincts du neuvième ward.

L'assemblée a été appelée à l'ordre par M. W. V. Seiber, et les officiers suivants ont été élus :

1er precinct—Dr W. T. O'Reilly, président ; Jos. J. Williams, 1er vice-président ; Ed. Smythe, 2me vice-président ; John Carey, 3me vice-président ; Alex. Mossmeier, secrétaire ; Chas Hauer, trésorier, et John Kraemer, grand marshal.

Deuxième precinct, Chas Dorgan, président ; Frank Schlumbrecht, 1er vice président ; Dr John A. Devron, 2nd vice-président ; J. H. Shepherd, 3e vice-président ; Fred M. Reisch, secrétaire ; John Larman, trésorier ; L. W. C. Dennis, grand marshal.

L'organisation terminée les juges Marmouget, Dr Labrotonne, le Dr O'Reilly et autres ont harangué les électeurs.

Dans le courant de la semaine plusieurs meetings seront convoqués dans les 5me, 7me, 8me, 9me, 10me, 11me, 12me, 13me et 17me wards.

Parmi les orateurs qui ont offert [illegible] MM. Arthur Landry, Frank S. Drolla, Prof. J. H. Rapp et autres.

Les Home Rulers ont tenu quatre meetings dans la soirée.

Cent des huitième et neuvième wards à l'angle des rues Lafayette et Bourgogne a été un des plus grands, au point de vue du nombre des spectateurs, dans l'histoire du ward.

Les orateurs étaient :

MM. Chas F. Buck, Wm S. Parkerson, E. M. Hahn, B. Coats, John C. Wickliffe, J. A. Woodville et E. H. Ward McCall.

Dans le cinquième ward à salle de l'Union Française regorgeant de spectateurs quand M. Lawson Garic a appelé le meeting à l'ordre.

D'intéressants discours ont été prononcés par MM. T. Marsoa, Miller, Thos. Flynn, juge John Clegg, W. S. Parkerson, juge Albert Voorhies et Frank J. Schaeffer.

Le quatrième precinct du quatrième ward s'est organisé rue Derbigny 219. La séance a été présidée par Wm Armbruster et MM. Garland, J. R. Parkerson, Ansley, Charles, Kernion, Bruning et Witte ont harangué l'assemblée.

Le meeting du dixième ward a eu lieu à l'angle des rues Franklin et Jackson.

Les orateurs étaient MM. Schmumert, Saxon, Marr et Sneed.

Au quartier général des "Home Rulers" plus de 25,000 boutons portant l'emblème du parti ont été distribués.

Pour mercredi une réunion conjointe des candidats et du comité exécutif a été convoquée.

Pour ce soir les meetings suivants sont annoncés :

Deuxième ward, coin Tchoupitoulas et Howard. Orateurs : J. C. Wickliffe, J. A. Woodville, H. Garland, Jr., James R. Parkerson, F. Schaeffer, H. M. Ansley.

Troisième ward, Salle St-Joseph, Avenue Tulane.

Orateurs : E. H. McCaleb, W. S. Parkerson, Chas F. Buck, H. Clay Riggs, Thos Flynn, Peter Clarke.

Onzième ward, coin Harmonie et Chippewa.

Orateurs : W. S. Parkerson, J. Marshal, Miller, Lyle Saxon, E. M. Camp, H. M. Ansley.

Quinzième ward (Algers) salle Rostrum.

Orateurs : D. Sidney Weber, Geo. Kernion, Chas. Duchamps.

Comparution de Mme Margaret Moore.

Mme Margaret Moore, qui a été hier James N. Hickey, a comparu hier devant la première cour criminelle de cité sous l'accusation de meurtre et a plaidé non coupable. Elle a été renvoyée en prison, sans bénéfice de caution.

Mme Moore a déclaré hier que Hickey, avec qui elle vivait, ne la traitait pas convenablement, qu'il l'avait brutalement battue il y a quelques jours, qu'il était ivre en rentrant dimanche et qu'il l'avait poursuivie de chambre en chambre avec un couteau, et que pour se défendre elle avait pris le révolver déposé par Hickey sur le manteau d'une cheminée et avait fait feu trois fois.

Les trois enfants de Hickey sont confortablement installés à la résidence du detective Kaiser.

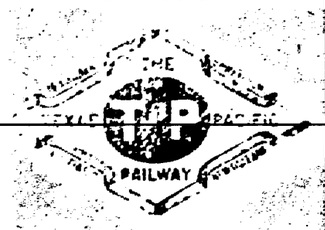
Le nouveau sous-directeur des Postes

M. P. S. Augustin, qui est depuis nombre d'années attaché au service des postes à la Nouvelle-Orléans et en a été récemment nommé sous-directeur, est entré en fonctions hier.

C'est le général Behan, directeur, qui a appelé M. Augustin à ce poste élevé, où il remplace le colonel E. I. Kersheedt, qui s'occupera désormais des finances du bureau de poste de la Nouvelle-Orléans.

La promotion de M. P. S. Augustin à ces hautes fonctions est la juste récompense de son zèle et de son honorabilité. Tous les amis qu'il compte dans notre ville et dans notre état l'en féliciteront.

LA PLUS COURTE LIGNE A DENVER
LIGNE DROITE A KANSAS CITY
LA LIGNE LA PLUS DIRECTE POUR LA CALIFORNIE



La seule ligne ayant des chars dortoirs chars avec fauteuils et wagons allant directement à

DALLAS ET FT. WORTH SANS CHANGEMENT.

BUREAU DES BILLETS.
307 rue St Charles,
Au dessous de l'Hôtel St-Charles
O. E. WEBB, Agent pour la vente des Pass et des Billets.

"EN S'ACHARNANT"

sur notre réputation quelque marchands s'imaginent qu'ils indiront en erreur nos clients et d'autres qui nous connaissent mieux bien. Grave erreur—nous maintenons notre commerce et nous tenons de nouveaux clients en raison de l'entre entre des vendeurs les Voitures, Wagons neufs, Harnachements, Barouches et Buggies avec bandes en caoutchouc que nous vendons. Nous vous comptons parmi nos clients si, connaissant notre stock nous avons un grand fond d'assortiment de Harnais.

JOSEPH SCHWARTZ CO., Ltd.
821-831 rue Perdido.

Agence des célèbres wagons de ferme et roulage de Piedmont et Tennessee.
Quartier-général des Fabricants de Voitures et de Wagons Quincaillerie, Matériel, etc.
1 sept—dm—dim jeu

Sufferers from DYSPEPSIA

cure from this distressing trouble by using "Glycozone"

In order to prove that this absolutely harmless remedy cures dyspepsia, indigestion, inflammation of the stomach, I will send TRIAL SIZE BOTTLE FREE on receipt of 4c. cents to pay postage. Glycozone not only relieves, but it cures.

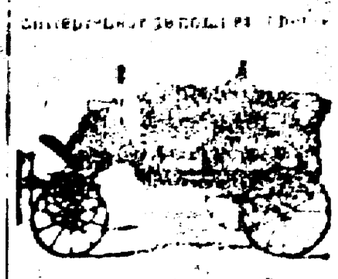
In this it differs from what you may have used.

Sold by leading druggists. None genuine without my signature.

Prof. Charles Marchand

631 Prince St., New York.

Send for free booklet "How to treat diseases," containing hundreds of unsolicited testimonials of wonderful cures.



Raoul Bonnot, Directeur

No 628 RUE STE-ANNE

Téléphone No 1848

Téléphone No 408.

F. LAUDUMIEY & CO,
LIMITED.
ENTREPRENEURS DE
Pompes Funèbres,

1108 et 1112 Nord Remparts.

Nous faisons de l'embaumement une spécialité.
Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

GUILLAUME MOTHE
GEO. J. MOTHE,
GERANT.
Les Seuls Entrepreneurs Français de la Nlle-Orléans.
817 rue Toulouse,
En Face de l'Opéra Français
TELEPHONE 4376
Nous ferons à nos clients de la bonne Française sans réduit spécial.
Salon funèbre gratuit aux clients.
30 août—1 an

TELEPHONE 1042.
JOSEPH RAY,
Successeur de LEWIS & RAY
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No 1308 Avenue Nord Remparts
Près Esplanade.
Voitures pour Bals Mariages Promenades. Ouvert jour et nuit. Entreprenant de toutes pompes funèbres. Prix modérés. Spécialité de pompes funèbres pour sociétés. Tel sept—1an

AMUSEMENTS.

St CHARLES BETWEEN Orpheum Rr
CE SOIR.
VAUDEVILLE MODERNE.
Watson, Hutchings, Edwards & Co
Four Madcaps, Merveilleux Frank Knight Brothers & Sweetie, Harry and Minnie Fitzgerald, Varin & Tarmo Scènes Animées
Tous les Soirs ..... 10c 25c et 50c.
Matinées tous les jours, lundi excepté 10c 25c
1 oct—5t

TULANE Ce Soir et Toute la Semaine.
Matinées Mercredi et Samedi à 1.
It's Not Just the Same as the Rest
La Gaie et Spirituelle Comédie-Musicale de GEORGE ADE,
PEGGY FROM PARIS.
Direction de HENRY W. SAVAGE
4 Mois à New York, 3 Mois à Boston, 3 Mois à Chicago.
La semaine prochaine—MAUDE ADAMS
18 oct—5t

CRESCENT Ce Soir et Toute la Semaine.
Matinées Mar. Jeu. et Sam à 1.
RETOUR DE FAVEUR.
12me Tournée Annuelle d'Ensemble 12me
Cette Compagnie de Jacob Litt dans la Pièce Américaine la plus Populaire qui a jamais été écrite.
IN OLD KENTUCKY.
Écrite par C. T. Dazey.
Plus Grande, plus Brillante, Meilleure que jamais
La semaine prochaine—Al G. Field Minstrels.
18 oct—5t

THEATRE GREENWALL
GRANDE OUVERTURE.
JEUDI SOIR, 20 OCTOBRE
et la balance de la semaine. Mat. Ven. et Sam.
Baldwin Melville Stock Company
Dans leur théâtre, présentant le fameux succès du Lyceum Théâtre.
THE WIFE.
Sièges maintenant en vente au théâtre
Mat. Dim. 23 Oct — THE GIRL I LEFT BEHIND ME. 18 oct—5t

GRAND Théâtre de famille de la N.O.
Soir 8 Matinée 2.
Phone 2017 W.
GRAND STOCK CO.
Présentant
Sporting Life
le plus grand de tous les mélodrames. C'est émouvant, sensationnel, et délicieux.
Prix—10c 20c, 30c 50c
Une magnifique production scénique.
Une vraie course de chevaux. Un vif Prize Fight
Un aller de Sporting Life. The Cakewalk vs Dumphries
Mats. Dim. Lu. Ven. Sam
Sem pr chaine—The Queen of Chinatown.
18 oct—5t

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.
STEAMER
NEW CAMELIA,
Commençant le 14 avril 1904.
Partira de MILNEBURG à l'arrivée du train du Dépôt Louisville et Nashville, 6 heures de la Carondelet.
Tous les jours (excepté les dimanches) arrivée du train de 4 heures p.m.
Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 7 heures A. M.
Le vent et le temps le permettant.
EXCURSIONS.
Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing, les dimanches—arrivée du train de 8 h. A. M.
Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville à la tête de rue Girod.
W. C. DOYLE & BR., Agents.
No 323 rue Carondelet, cote Union.
6 avril—6M

PETITES ANNONCES.

Demande—Nous achetons pianos, meubles et antiques. Prix le plus élevé payé. Wm FELDMAN, 541 Chartres. Phone 4363.
25 s t—1an dim mar ven

W. S. FRAZEE,
Avocat et Conseiller en Droit
Les affaires commerciales et maritimes. Conseils donnés à des conditions raisonnables.
514 Hennen de la Hibernia Bank and Trust Co.
Coin des rues Carondelet et Gravier.
Phone principal 4500 Nlle-Orléans, Lne.
2 juin—1an

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.

MRS WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCES PARFAIT par des MILLIONS de MERES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT AMOLLIT les GENCIVES APAISE toute DOULEUR GUERIT les COLIQUES VENTEUSES et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente dans les pharmacies dans toutes les parties du monde. Ayez sûr de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup et de n'en prendre aucun autre.

Vingt-cinq cents la Bouteille

une pensée de dévouement, de sacrifice au bonheur de sa mère, à l'honneur de son père.

Sans doute, cela ne s'est pas accompli sans un profond déchirement, mais une fois la résolution prise, elle a fermé les yeux pour ne pas être tentée de mépriser ceux qui n'avaient pas craint de lui demander pareille immolation de sa part.

Et de même elle a fait taire en elle toutes ses révoltes pour ne plus voir en Gérard Leferrier que l'homme dont elle devait un jour prochain porter le nom.

Elle n'a pu évidemment aller jusqu'à aimer cet homme, mais elle a honnêtement commencé à le respecter comme son futur mari.

Etrangère à Leferrier qu'elle n'aimait pas, elle l'eût plaint de lui unir aussi misérablement ; fiancée à lui, ou à la veille de l'être, moralement engagée à lui accorder sa main, elle en éprouva un chagrin très profond et elle fut saisie d'une immense pitié.

Elle ne songea pas un seul instant que la mort de cet homme la libérait d'un devoir bien lourd d'un sacrifice peut-être au dessus de ses forces, et ce fut du fond du cœur que, dans sa candeur, elle pria Dieu de sauver ses jours menacés.

Le docteur Herluison est inerte dans un grand fauteuil au chevet de Gérard Leferrier.

Un petit coup discret frappé à la porte le tire du demi sommeil auquel il s'est laissé aller depuis une heure, vaincu par la fatigue, car toute la nuit il n'a cessé d'entretenir artificiellement la respiration très faible, parfois difficile du blessé.

Madame Gaussicourt est entrée sur la pointe du pied.

Il est à peine cinq heures du matin.

Vers minuit elle a, quoique à contre-cœur cédé aux instances du docteur et est allée se reposer, mais en se promettant bien revenir au bout de quelques heures.

Madame Gaussicourt a les yeux rouges et gonflés.

Il est visible qu'elle a beaucoup pleuré, et qu'elle a passé le temps où elle est restée enfermée chez elle dans les affres de l'insomnie.

Dans son doute et le trouble où elle met ce qui se passe, son regard va d'abord à son ami, qui semble toujours dormir du même sommeil, image de la mort.

Puis, elle tourne vers le médecin, des yeux où se lit une interrogation muette.

Le docteur Herluison, s'est levé, et allant au-devant d'elle, il lui glisse dans l'oreille :

—La nuit n'a pas été mauvaise, comme il était à craindre. Il n'a pas bougé, n'a pas ouvert les yeux, mais la respiration, après s'être embarrassée à deux ou trois reprises, est revenue plus régulière, quoique toujours très faible. L'état est stationnaire.

Madame Gaussicourt, qui s'attendait aux pires extrémités, éprouve un véritable soulagement à entendre ces paroles et elle s'approche pour mieux voir le blessé.

—Je vais, madame, dit le docteur, vous demander la permission de profiter de votre présence pour me rendre auprès d'un malade que je dois visiter ce matin à la première heure. Mon confrère ne tardera pas à venir me remplacer, vous n'avez donc aucune inquiétude à avoir. Au cas où M. Leferrier reprendrait connaissance, rouvrirait les yeux, je vous prie seulement de l'empêcher, de parler, de bouger surtout....je n'ai pas autre recommandation à vous adresser.

La châtelaine de la Hêtraie est maintenant seule dans la chambre aux rideaux épais, où règne le silence.

Une lampe voilée répand sur lueur très douce sur les objets, dont les contours demeurent estompés d'ombre.

Madame Gaussicourt a pris la place occupée un instant auparavant par le docteur Herluison, dans le grand fauteuil bergère au chevet du lit où repose Gérard Leferrier, et, la tête dans les mains, elle s'abîme en une amère rêverie, où passent et repassent des souvenirs lointains.

Tout à coup, elle tressaille, elle lève la tête, il lui semble que le blessé a fait un mouvement.

Il n'en est rien.

Leferrier n'a pas bougé, mais ses yeux sont ouverts, et fixes.

—Ah ! mon Dieu !

Elle se dresse lentement, dans son peignoir mauve, tremblant devant cette manifestation nouvelle dont elle ne sait si elle doit se réjouir.

Mais, sous la paupière, la prunelle se dégage tout à fait et ronde, les lèvres pâlies, exsangues, commencent à s'agiter, et comme un souffle, un nom expire, à peine articulé :

—Fernande !

Le sien !

Il vit, il l'a reconnue, et ses yeux, sans éclat, ont retrouvé une toute petite flamme fugitive.

C'est tout.

Pendant quelques secondes, elle a pu croire qu'elle venait de recevoir le suprême adieu que dans un dernier éclair de la vie près de s'éteindre, il a trouvé la force de lui adresser.

Une prostration complète, en effet, a suivi.

Madame Gaussicourt a senti ses jambes se dérober sous elle, sa tête tourner, ses yeux se voiler d'un nuage.

Mais Gérard Leferrier a recommencé à remuer les lèvres.

Des sons inarticulés se sont échappés de sa bouche, très faibles, à peine distincts, comme des soupirs ou des plaintes légères, puis des mots incohérents.

—Taisez-vous, mon ami, ne parlez pas, le docteur le défend !

Vous me reconnaissez, n'est-ce pas ?

Leferrier ne lui répond pas ; il continue à parler, en un sorte de rêve éveillé, les yeux mi clos, aux paupières agitées de mouvements nerveux.

Elle prête l'oreille ; à peine si elle l'entend, mais elle devine.

Il s'agit d'elle, du passé, de leur amour, de sa fille, la petite Odette.

—Fernande, murmura Leferrier....Fernande....

—Vous m'appelez ?

Mais non, il ne l'appelle pas, il prononce seulement ce nom comme s'il évoquait un souvenir.

Après une pause, il reprend :

—Ah ! oui, elle m'a .... aimé ....et lui....mon ami ....il ne sait pas...

Et, dans une sorte de gémissement :

—Odette infirme .... Avertissement .. Aujourd'hui.... il faut .... le fils de .... Ah !.... vengeance .... le .... le chat....

Il s'arrête, épuisé par l'effort.

Des gouttes de sueur glacée perlent sur son front, qui a déjà une teinte jaune d'ivoire.

Madame Gaussicourt essuie doucement son visage, et elle s'efforce de l'apaiser, en lui souriant, en tâchant d'attirer son regard.

Leferrier fixe le plafond, sans la voir, il poursuit, haletant :

—Je .... j'ai peur .... je ne veux pas .... non, non, pas encore....Je ne veux pas ....mourir !

Une invincible torpeur le saisit de nouveau, son corps reprend cette immobilité presque cadavérique.

Maintenant, Fernande Gaussicourt est en proie à un autre sentiment, qui vient s'ajouter à ses angoisses de femme qui a aimé et qui aime toujours.

Si elle n'avait pas été seule ! Si une autre personne se fût trouvée là, son mari....

Cette pensée l'affole !

Son mari !

Il a vécu dans l'ignorance de ce qui s'est passé. Il a toujours eu un bandeau sur les yeux. Elle a su le bien endormir, son esprit, si bien capter sa confiance, que même devant la preuve de ces lettres anonymes qui lui ont été envoyées, il n'a jamais voulu croire à la trahison d'une femme aussi vertueuse, aussi exemplaire que la sienne, il a la perfidie d'un ami aussi sincère, aussi dévoué que Gérard Leferrier.

Mais, si tout d'un coup il voyait, on plutôt s'entendait....

Si son mari, si personne qu'elle et les médecins n'entrent plus dans cette chambre, au moins jusqu'au moment où Leferrier, en possession de sa raison, ne risquera pas de tout dévoiler dans un accès de délire.

Cela serait horrible !

Ah ! elle l'avait payée déjà, la seule faute de sa vie.

Fernande avait été une très honnête jeune fille, elle était devenue une très honnête femme, et si son mari avait mieux veillé sur elle, s'il eût été moins préoccupé de ses affaires et un peu plus d'elle même, s'il l'eût entourée de la simple affection très douce, très caressante dont sa nature aimante avait un naturel besoin, jamais elle n'eût oublié ses devoirs d'épouse....

Au lieu de ce qu'elle attendait de M. Gaussicourt, de ce qu'en somme elle était en droit d'attendre, car elle était assez jolie, assez charmante pour rester l'objet des plus tendres soins, elle n'était vue négligée. M. Gaussicourt faisait des affaires, gagnait de l'argent, il ne vivait que pour amasser, devenir colossalement riche.

A continuer